

Jean-Luc Verna

PERTURBATION, MA SOEUR...

TEXTE & INTERVIEW DE JUAN DARIO GOMEZ

Jean-Luc Verna est un artiste aux multiples facettes qui a réussi à faire fusionner l'histoire de l'art avec l'histoire du rock pour créer un nouveau concept artistique très personnel

C'est un regard postmoderne centré sur un érotisme constant qui va au-delà de toute identité sexuelle. Verna joue avec la vanité des symboles et les manipule jusqu'à les convertir en des sources sacrées de plaisir et de désir. Chaque trait, chaque image de son œuvre est une réaffirmation de sa propre existence et de sa propre artificialité qui font de lui-même son propre instrument. Sa provocation constante et ses diverses références culturelles constituent un processus d'expression corporelle qui donne vie à de fortes images chargées d'histoire. Son esprit libre et sauvage l'a amené à se confronter directement à ses anges et démons personnels et à en faire une inépuisable source d'inspiration pour son travail et celui d'autres artistes.

RENCONTRE

Pref: J'aimerais commencer cette interview en abordant un peu ton passé, car j'ai cru comprendre que tu as vécu une adolescence très particulière à Nice... N'est-ce pas ?

Jean-Luc Verna: Oui, effectivement je viens d'une famille d'extrême droite, très raciste, très homophobe, et évidemment j'ai eu une éducation catholique très dure et complète. Mais, heureusement, je suis parti de chez moi très tôt grâce au mouvement musical de l'époque, c'est-à-dire le post-punk, alors j'ai commencé à sortir, à me droguer et à me prostituer... Mais, pour moi, c'était une façon d'apprendre des trucs importants, de me retrouver moi-même, de savoir qui j'étais et comment je réagissais par rapport à la vie. Ça a été une période très dure, mais en même temps qui m'a permis d'avoir une très bonne école de la vie.

Pref: Comment t'es-tu retrouvé dans l'art, c'était aussi un choix ou c'est quelque chose qui est arrivé par hasard ?

J.-L.V.: Pour moi, vieillir dans la prostitution, ce n'était pas évident, et comme je ne voulais pas aller vers le porno non plus, je me suis concentré fortement sur le dessin, car j'ai toujours été doué dans ce domaine. Mais disons que j'ai toujours été intéressé par le dessin, avant de m'intéresser à l'art...

Pref: Donc tu as toujours rêvé d'être un artiste indépendant...

J.-L.V.: J'ai toujours su que je dessinais bien, mais je voulais que les autres le disent aussi ; le problème, c'est qu'à l'époque ce n'était pas évident de faire des dessins, maintenant, on en voit partout, mais dans ces années le dessin n'existe pas dans le marché de l'art et, évidemment, ce que je faisais, personne n'en voulait. J'étais un vrai ringard, mais un ringard avec un twist, et ce twist m'a permis



Jean-Luc VERNA

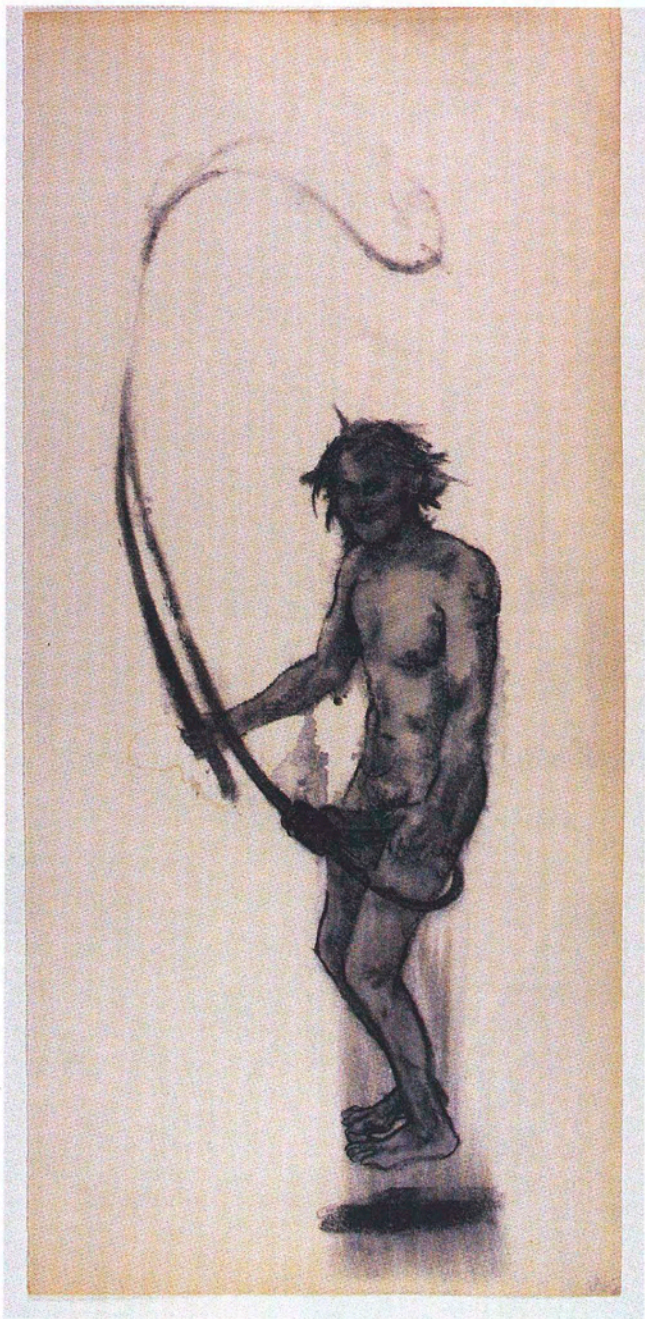
*«Cornélie refusant la couronne de Ptolémée»,
1646. Laurent De La Hyre.
Scopitone «Save me», 60's (jerk lent). Julie Driscoll.,
2005, tirage argentique.



Jean-Luc VERNA
Le Miracle des fleurs
2003.

*Transfert sur papier ancien
rehaussé de crayons et de fards,
cadre bois, 50,5 x 29 cm.*

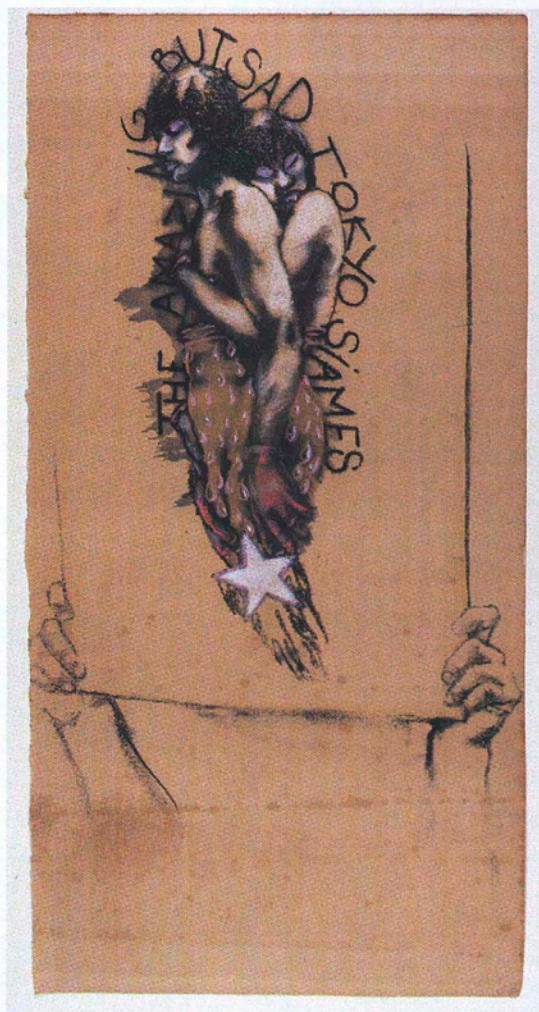
© photo Marc Domage
courtesy Air de Paris, Paris.



Jean-Luc VERNA
Le Pendu II
2005.

*Transfert sur papier ancien rebaussé de crayons et de fards,
cadre chêne et verre,
cadre 57,3 x 31 cm.*

© photo DR
collection MNAM Centre Pompidou, Paris,
courtesy Air de Paris, Paris.



Jean-Luc VERNA
Les Siamois
2005.

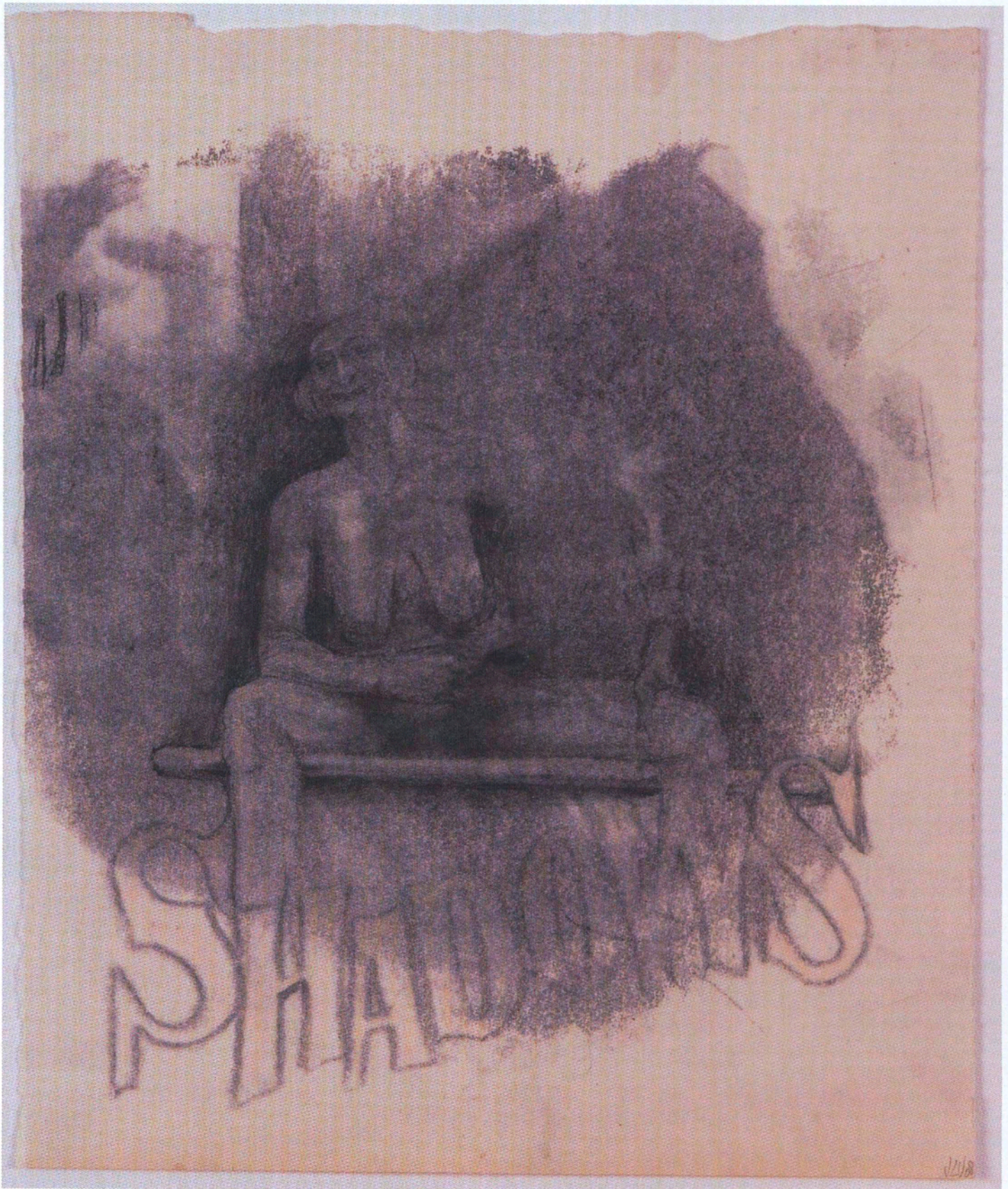
*Transfert sur papier ancien rebaussé
de crayons et de fards,
44,6 x 22 cm.*

© photo DR
collection BFAS, Marc Blondeau, Genève.



Jean-Luc VERNA

* Raymond Depardon, Arezzo, Toscane, Italie, 1979
* David Bowie, Clip «Ashes to Ashes», ca. 1980»,
2001, tirage argentique/aluminium,
cadre bois et plexiglas 163x128 cm
édition 3
Courtesy Air de Paris.



Jean-Luc VERNIA
Shadows II
2008

*Transfert sur papier rehaussé
de crayons de couleur,
cadre 42,3 x 36,4 cm.*

© photo Marc Domage
courtesy Air de Paris.

d'accrocher et de transformer le ringard en vogue. J'ai gagné ma place uniquement grâce à la persévérance et l'accompagnement humain de ma galerie, je ne suis pas un artiste français très connu mais je suis reconnu... La seule chose qui m'intéresse, c'est que les gens aiment ce que je fais...

Pref: Est-ce que c'est vrai que tu as décidé de changer ton aspect après avoir vu une vidéo de Siouxsie and the Banshees à la télé ?

J.-L.V.: Oui, c'est vrai, mais comme au début je n'avais pas les moyens j'ai commencé à me faire des tatouages moi-même, j'ai commencé à couper mes vêtements, à voler des maquillages, etc. Ça c'est produit petit à petit et avec des moyens très pauvres, mais pour moi tout était bon pour ne pas ressembler aux gens de ma famille. Des gens très normaux qui sont très anormaux, et comme moi je suis tout le contraire d'eux je préfère ressembler à un monstre mais avoir une vie tout à fait normale.

Pref: Une des caractéristiques les plus remarquables dans ton travail comme photographe c'est le lien corporel que tu crées entre l'histoire de l'art et l'histoire du rock. Comment est née cette idée, et pourquoi être toi-même le modèle de toutes ces images ?

J.-L.V.: On m'a demandé de faire une expo en ligne sur Internet, un rendez-vous de dix minutes tous les jours. Au début, j'ai pensé à faire des petit cours de dessin, mais après je me suis dit que, en tant que professeur de dessin qui dessine des corps nus, je devais être moi-même le modèle nu, mais d'une façon différente. Pour moi il y a toujours ce problème éthique qui se joue dans l'art gay et qui a à voir avec l'idéologique, quelque chose de communautaire exclusif, antisocial extrême et horrible. Cet art gay a toujours voulu montrer un corps triomphant, sans âge, sans graisse et sans marques. Alors, à l'époque, je ne voulais pas tomber dans les mêmes banalités de « J'ai 30 ans regardez mon corps, regardez mes tatouages, regardez ma bite », parce que, pour moi, ça, ce n'est pas du tout de l'art, ce n'est que de l'industrie de merde ! Donc je me suis pris moi-même comme acteur principal de l'histoire de mon corps pour dire : « Voila ! Je viens du rock et de la rue, mais moi aussi je vais au musée ! » J'étais au milieu de tout ça, donc pour moi c'est évident qu'il y a un rapport entre les images des corps dans l'histoire de l'art et le corps que j'aime voir sur scène, les corps de mes idoles. J'ai la chance d'avoir une mémoire photographique, la mémoire d'un vrai « aficionado » du rock, et comme je me sers de mon corps aussi, je capte facilement les chorégraphies et les mouvements que je vois dans les concerts. Donc, ça n'a pas été difficile pour moi de faire le calcul mental et de réussir le « perfect match » sur des moments de corps entre les deux histoires...

Pref: Alors, quel genre de corps aimes-tu dessiner le plus ?

J.-L.V.: Je dessine des hommes très beaux avec des sexes très beaux, je dessine des femmes, des grosses femmes, des femmes très belles. Je dessine de vieilles dames, des bébés, des animaux... Moi je suis dans la société, je n'habite pas au milieu des artistes, je n'habite pas au milieu des homosexuels. J'habite au milieu des gens et dans la diversité la plus totale. Alors je peux dessiner n'importe qui...

Pref: Donc, ton travail va au-delà de la recherche d'un idéal de beauté ?

J.-L.V.: Je ne sais pas ce que c'est, la beauté, je continue à la chercher et je continue à la trouver partout, en tout cas, c'est la perfection qui m'intéresse mais surtout pas quelque chose qui veut être parfait ou pense être « parfait », entre guillemets. C'est l'histoire du corps

qui compte pour moi. Les gens dans mes dessins sont des amis, des idoles, il y a moi, il y a aussi des gens qui naissent par le crayon, qui ne sont personne... Il y a de tout...

Pref: Te considères-tu toi-même comme ta propre création, en quelque sorte ?

J.-L.V.: Pas du tout, je ne suis pas comme Orlando, par exemple, qui à un moment s'est prise elle-même comme objet d'art. Je ne suis pas comme elle, je me rends supportable moi-même par une série d'artifices. Et grâce à ces artifices je peux être aussi quelquefois mon propre modèle et me prêter à d'autres artistes pour des expériences plastiques ou chorégraphiques. D'abord, c'est quelque chose qui me fait me sentir bien, car j'habite dans ce corps qui est difficile à contrôler et qui m'a échappé plusieurs fois dans la vie. Je transforme mon corps en un outil qui permet de stimuler des personnes autres que moi.

Pref: Tu es aussi chanteur dans un groupe de rock, et tu fais partie d'une compagnie de danse, comment fais-tu pour mélanger ces deux disciplines avec le dessin qui est une discipline très statique ?

J.-L.V.: D'abord, il faut savoir que j'ai toujours fait de la musique, j'avais un groupe de rock dans les années quatre-vingt et je chantais aussi Barbara dans les années quatre-vingt-dix. Mais, pour moi, la musique ça n'a rien à voir avec ma carrière d'artiste, c'est simplement un condiment. C'est vrai que l'on va bientôt signer dans une maison de disques, et qu'il y a aussi des artistes qui veulent faire les clips de nos chansons, mais même si la chose prend forme réelle je ne veux pas être la nouvelle Britney Spears. La musique a toujours été la petite cerise sur mon gâteau. Et, concernant la danse, j'ai une chorégraphe qui m'emploie pour faire seulement des choses que je peux faire. Je n'ai plus 30 ans et elle sait que mon corps n'est pas doté de la motricité d'un danseur. Bien que j'aie fait de la danse classique quand j'étais petit, en secret bien sûr, elle n'attend pas de choses incroyables de moi. C'est le challenge qui compte pour moi, et comme je n'ai pas de vie sociale, j'ai cessé de sortir au début des années quatre-vingt-dix, alors je me concentre sur moi-même et sur mon travail...

Pref: Tu travailles aussi comme professeur de dessin dans une école très réputée, comment se passe le rapport avec les élèves ?

J.-L.V.: D'abord, je parle toujours à mes élèves comme à des artistes et je leur fais comprendre que je ne suis pas là pour juger leur travail, sinon pour leur donner mon avis, et que l'on est là pour être des artistes, pas pour faire de l'art une ambition. Le travail d'accompagnement de ces jeunes artistes pendant leur cursus scolaire, c'est quelque chose que je trouve humainement et pédagogiquement valorisant. C'est un travail que j'aime beaucoup.

Pref: Et, pour finir cet entretien, peux-tu nous parler de tes prochains projets ?

J.-L.V.: Comme je te l'ai déjà dit, j'ai pas mal de projets dans la musique. J'ai divers projets en rapport avec la danse et même le cinéma. Je viens aussi de finir une sculpture, mais malgré ça je continuerai toujours à dessiner, ça c'est quelque chose que je n'arrêterai jamais... Le dessin occupe une place très importante dans ma vie. ■

<http://jlv.erna.online.fr/>

Jean-Luc VERNA

Jim Bidgood, ca. 1960
*1,7, «Wargasm», Live ca. 1990»,
2001, tirage argentique/aluminium,
cadre bois et plexiglas 163x128 cm.
édition 3.

